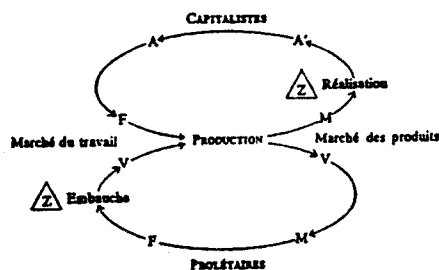


	A	→	P	($\frac{c}{v}$...	M	→	A'	...	($\frac{A}{p}$
Capitaliste	Capital-argent		Conditions de la production				Produits Argent		Argent		Capital-argent	
Proletaire	Capacité de travail		Argent V				Biens de subsistance de travail		Capacité de travail			
	F	→	V				M	→	F			

La reproduction du rapport salarial
FIGURE 6



Le «double moulinet»
FIGURE 7

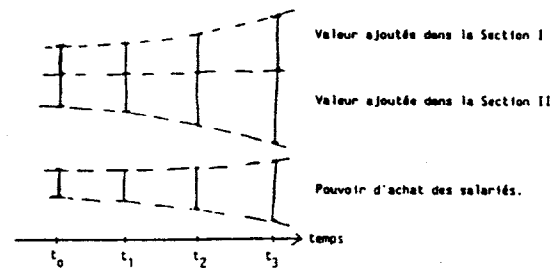
Vue sous cet angle, la reproduction apparaît en effet « non contradictoire ». Tout le travail des « régulationnistes » peut alors se comprendre comme un triple effort :

- montrer que la reproduction capitaliste « ne va pas de soi »,
- montrer pourquoi, pendant de vastes périodes de temps, elle se poursuit « quand même »,
- montrer pourquoi, au bout d'un certain temps, une grande crise éclate.

Ces choses sont aujourd'hui connues. D'abord, la simple réalité du rapport marchand, l'incertitude du producteur capitaliste quant à la validité sociale de la marchandise offerte, introduit une dissymétrie radicale entre marchandise et argent : l'argent est un équivalent général « inconditionnel » des marchandises, la réalisation de la marchandise en argent est au contraire un « saut périlleux », indiqué sur la figure 7 par le signe Z « virage dangereux ». Le flux de marchandises sortant dans la boucle Nord-Est du schéma doit être correctement proportionné (en volume et en valeur) à la demande qui s'exprime dans la boucle

Sud-Est, mais aussi dans les boucles non représentées, en particulier la boucle « accumulation-investissement » (achat de biens de production par les capitalistes), et avec toutes les autres complications apportées dans le tissu socio-économique par la présence de l'Etat, d'autres classes sociales, etc. L'incertitude à ce sujet constitue la « possibilité formelle » des crises. Sa nécessité est introduite par l'accumulation elle-même, qui tend à gonfler le flux sortant Nord-Est, tout en contenant la croissance de boucle Sud-Est. Cette contradiction est au cœur du rapport salarial. On la résumera en une phrase : ou bien le taux d'exploitation est trop fort et la crise de surproduction menace, ou bien il est trop faible et la crise de sous-investissement menace. Ce taux est lui-même fonction d'une part des rapports de distribution (des normes de consommation) et d'autre part des transformations dans la production (des normes de production), et en particulier des gains de productivité et des changements dans la composition organique des capitaux.

On appelle *régime d'accumulation* un mode de transformation conjointe et compatible des normes de production et de consommation. Ce régime peut se décrire comme la donnée itérative de la production des sections ou des branches productives et de la demande correspondante : ce qu'on appelle schéma de reproduction ou structure macro-économique. Nous avons montré que le régime « fordiste » pouvait se décrire comme un parallélisme de la croissance de la productivité, de la norme de consommation des salariés, de la composition du capital. Autrement dit, il suit un schéma de reproduction intensive avec élargissement de la consommation salariale tel qu'y croît en parallèle le volume du produit net des sections I et II, rapporté au nombre de salariés productifs. Ce régime d'accumulation est donc bien une forme de trame possible pour la reproduction capitaliste :



Le régime d'accumulation comme trame
FIGURE 8

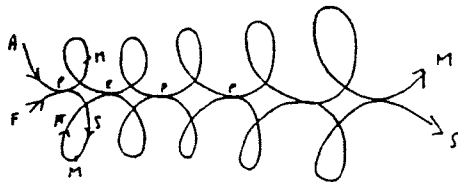
Mais revenons à la figure 6. Il s'agit de prendre au sérieux la dimension longitudinale de ce graphique. On peut considérer les agents (capitalistes et prolétaires) comme les propriétaires de « valeurs en procès », c'est-à-dire de « flux » de valeurs de formes génériques respectives :

$$\dots \rightarrow A \rightarrow P \dots M \rightarrow A' \rightarrow P' \dots$$

et $\dots \rightarrow F \rightarrow S \rightarrow M \dots F \rightarrow S \dots$

Ce concept de « valeurs en procès », se métamorphosant de forme en forme, est introduit dès le chapitre III du *Capital* et longuement développé à travers tout le livre II. Ces millions de flux individuels constituent la trame de la réalité économique : le « flot » des valeurs en procès. Dans la « vie de tous les jours » (*Alltagsleben*) ils sont même la seule réalité positive. Dans le cas des capitaux, Marx pousse le souci de la métaphore textile jusqu'à montrer leur structure de fils composé de trois brins entortillés : les cycles du capital Argent, Marchandise et Productif (Livre II).

Au sein de ce flot, les valeurs en procès échangent leurs formes, comme on le voit en développant dans le temps la figure 7 du double moulinet :

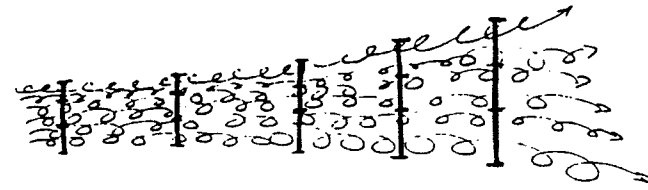


Le flot des valeurs en procès

FIGURE 9

En réalité, les deux spirales de cette figure sont composées de myriades de spirales individuelles : le flot. « *Ex post* », quand le régime d'accumulation est stabilisé, ce flot, dans sa structure, doit épouser exactement les proportions itérativement décrites par le schéma de reproduction.

Les fameuses égalités marxistes des schémas de reproduction du Livre II n'expriment rien d'autre que cette dualité. Encore faut-il connaître la mesure instantanée de chacun de ces flux, autrement dit connaître les lois gouvernant ces flux en valeur nominale, exprimée en



Valeurs en procès et schéma de reproduction

FIGURE 10

monnaie. Ces lois de formation des salaires et prix en monnaie sont les « connexions externes » : elles règlent les normes d'échange entre les flux considérés comme indépendants. Connaissant ces prix normaux et faisant jouer leur habitus de salariés et de capitalistes, les agents doivent conduire leur valeur en procès de telle sorte que le régime d'accumulation soit respecté. On peut interpréter le problème général de la transformation des valeurs en prix de production comme l'étude des conditions auxquelles les connexions externes (lois fixant le salaire et les prix de production) peuvent être compatibles avec les proportions itératives du régime d'accumulation, en valeur²⁶.

Cette possibilité n'implique aucune garantie de bonne fin. Il suffit que les lois de formation du salaire et du profit nominaux ne soient pas adaptées à l'évolution des normes de production pour que des déséquilibres apparaissent. Le flot des valeurs en procès semble alors « déborder » la croissance en valeur du schéma de reproduction ou au contraire s'avérer inférieur à la croissance potentielle. Dans le tissu économique, des fronces ou des trous apparaissent : c'est l'inflation ou la surproduction. Se pose alors le problème de l'adaptation du flot au régime, de la trame à la chaîne. Cette adaptation est l'effet du mode de régulation en vigueur, qui joue, dans la métaphore du tissage, le rôle des lisses ou... de la « main invisible » d'Adam Smith.

Tout l'effort des travaux économiques en terme de régulation, et en particulier du rapport CEPREMAP (1977) et de ses dérivés, a consisté à montrer que cette « main invisible » n'était pas le mécanisme trans-historique de la concurrence pure et parfaite. Le mode de régulation (qui inclut, entre autres, les formes de détermination des salaires directs et indirects, de concurrence et de coordination inter-entreprises, de gestion de la monnaie) change avec le temps, donc les formes de croissance et d'auto-pilotage des valeurs en procès aussi. Comme le régime d'accumulation se transforme lui-même, de grandes crises peuvent surgir de l'inadéquation du mode de régulation. Ces grandes crises (comme la crise actuelle, ou celle des années 30) sont à distinguer des « petites

crises » cycliques qui sont la forme même de l'action de la régulation dans les modes dits « concurrentiels²⁷ ». Quant à « l'intentionnalité » de la mise en place d'un mode de régulation adapté, comme la « régulation monopoliste » pour le régime fordiste, nous avons pu montrer qu'historiquement il s'agissait le plus souvent de « trouvailles », qui au fil du temps ont pu être consciemment consolidées, par les théoriciens « keynésiens » de la régulation fordienne, par les syndicats réformistes, et par les gouvernements cherchant à préserver un consensus social.

Inversement, comprendre comment la grande crise du fordisme (par exemple) s'est dessinée, comment le « tissu » s'est déchiré, implique un double travail. D'une part, à un niveau profond, on observera la déformation progressive de la structure macro-économique : ralentissement des gains de productivité, alourdissement de la composition organique, internationalisation croissante. D'autre part, à un niveau « exotérique », on cherchera à montrer comment les acteurs socio-économiques dans leurs luttes pour « modifier la donne », à l'intérieur même de la logique du modèle de développement, mais aussi dans leurs efforts pour le transformer au nom d'une « nature » incompatible avec ce modèle, ont « accumulé les divergences ». Les syndicats ont cherché à rendre de plus en plus automatiques les hausses de salaires, à consolider les acquis de l'Etat-Providence : offensives internes au modèle. Mais les salariés ont de plus en plus résisté aux formes aliénantes d'organisation du travail fordiste. Pour contrer ces tendances, les entrepreneurs ont cherché à élargir les échelles de production, à accélérer l'automatisation (stratégie interne à la logique fordienne), mais aussi à délocaliser la production vers des pays à mode de régulation plus favorable au profit, à contourner la législation sociale par la « dualisation » du marché du travail : forme de dénonciation par la fuite (*exit...*) des compromis institutionnalisés fordien.

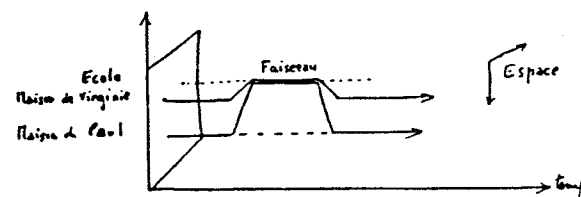
Le résultat de ces stratégies divergentes est connu. L'essentiel est de comprendre qu'il ne s'agit nullement d'un regrettable fléchissement du consensus qu'un peu de bonne volonté aurait pu aplanir. La contradiction était interne au régime lui-même.

IV. – LE TISSU DE L'ESPACE-TEMPS

Après l'amour et l'accumulation capitaliste, nous abordons un troisième domaine : la géographie humaine. Nous changeons aussi de culture : nous faisons référence à la géographie critique anglo-saxonne, dont on trouvera un excellent corpus épistémologique dans le recueil de D. Gregory et J. Urry (1985). Cette géographie critique est au confluent

de deux courants méthodologiques : le « réalisme théorique » (Sayer, 1985) et la « théorie de la structuration » (Giddens, 1985). La difficulté du dialogue entre les cultures due à la barrière de la langue, aux connaissances de seconde main, aux traductions approximatives, aboutit à quelques incompréhensions qui ne sont dépassées vraiment que dans la remarquable contribution d'Ed Soja (1985). Malgré de rituelles critiques de l'althussérisme, souvent peu pertinentes, on ne voit pas très bien ce qu'apporte de vraiment nouveau, par rapport à la « surdétermination » althussérienne, le « réalisme théorique », selon lequel les objets auraient des « puissances causales » dues à leur structure interne qui ne s'actualiseraient que selon leurs articulations contextuelles contingentes²⁸. De même, on ne voit pas bien la différence entre le « structuralisme constructiviste » de Bourdieu et la « théorie de la structuration » de Giddens, mais, ici, la plupart des auteurs du recueil (en particulier Walker (1985), s'accordent à reconnaître que c'est la même chose.

Ce qui doit attirer notre attention, c'est l'usage direct de la métaphore trame-chaîne. Pour la géographie critique, l'initiateur en est Hagerstrand (1970), que discutent ici Giddens (1985) et Gregory (1985). La « géographie espace-temps » de Hagerstrand se présente comme une micro-socio-géographie, fondée sur une « chorégraphie » routinisée des trajectoires individuelles d'agents soumis aux contraintes de leur matérialité spatio-temporelle. Ces trajectoires se réunissent en faisceaux (*bundles*) dans des stations où elles interagissent. La projection de ces trajectoires sur l'espace-plan produit la structuration de l'espace.

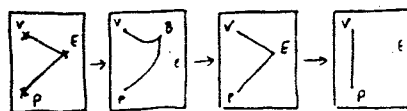


La chorégraphie de Hagerstrand

FIGURE 11

Prenons l'exemple de jeunes villageois (Paul et Virginie) allant à l'école quotidiennement. On retrouve la « trame » des trajectoires structurée par (et structurant) la « chaîne » : le système des « stations » du village (figure 11). On peut même mettre en « petites crises » ce schéma. Paul invite Virginie à l'école buissonnière dans le bosquet B, les commérages ramènent vite le bon petit diable et sa Cendrillon à

leur trajectoires normales. Mouchardage et sanction sont les formes les plus primitives de la régulation sociale. Mais la divergence peut se développer jusqu'à la grande crise : ou bien nos amoureux se fiancent et quittent l'école (figure 12), ou bien on les met en pension.



Divergence, petite et grande crise chorégraphique

FIGURE 12

On voit bien le caractère opératoire de la « géographie spatio-temporelle » de Hagerstrand et comment elle peut conduire à des méthodes de projections urbanistiques comme par exemple la conception d'un système de transport (Matzner, Rusch, 1976). Giddens en remarque néanmoins les faiblesses. Elle ignore l'origine des « projets » qui guident les trajectoires, ou alors ils sont induits par les stations elles-mêmes qui sont « déjà données », et on retombe dans le totalitarisme de la « chaîne ». Giddens propose de remplacer les stations par des « locales » dotées de « disponibilité à la présence » (*presence availability*) qu'il analyse à la Goffman (1959). Dans notre exemple, on peut dire que le bosquet présente une disponibilité à la « chasse aux papillons », actualisée ou non en fonction des initiatives amoureuses des gars du village. Mais le bosquet préexiste aux initiatives, ce qui interdit tout « fondement micro-sociologique » à la localisation²⁹.

Quant à D. Gregory, il critique pour sa part (selon une thématique qui doit maintenant être familière au lecteur) la tendance à réduire la chaîne spatiale aux nécessités fonctionnelles de la structure capitaliste. Il se défie autant de la tendance symétrique (basée sur l'instabilité chronique des structurations, entraînées par le mouvement permanent de l'innovation) à ne voir dans le mouvement des fils de la trame qu'un écheveau emmêlé. Il conclut sur la nécessité de penser la contradiction, la lutte, dans la structuration elle-même : encore un thème qui ne nous est pas inconnu, d'autant que D. Gregory introduit ici la notion sartrienne de *sérialité*, qu'Hagerstrand, selon lui, n'aurait pas dépassée. La « sérialité » (opposée à l'état de « groupes en fusion » : Sartre (1960)) est l'état des individus se comportant comme les atomes déterminés de Démocrite, privés de « clinamen », incapables de projet collectif modifiant les structures. Attention donc à ne pas identifier la « chaîne » à la nécessité et la « trame » à la liberté ! Nous y reviendrons en conclusion.

Pour l'heure, je voudrais encore développer deux exemples tirés de mes travaux, et qui permettront de clarifier, dans d'autres domaines de la géographie humaine, la distinction trame-chaîne et la question de la régulation.

Le premier exemple est la question régionale, ou plutôt l'interrégionalité, sujet sur lequel j'entretiens avec Doreen Massey un dialogue aussi épisodique qu'amical. Dans une première intervention (1974a, reprise dans 1977), je définissais d'abord les régions françaises pour elles-mêmes, par leur généalogie, l'histoire des rapports sociaux *internes* qui avaient façonné leur « personnalité » (pour parler comme Vidal de la Blanche), et les avaient dotées de disponibilités différenciées vis-à-vis des formes de division du travail qui allaient caractériser, après 1945, ce que je n'appelais pas encore le « fordisme à la française ». Le fordisme comme forme d'organisation du travail permet en effet une disjonction entre la conception, la fabrication qualifiée, et l'assemblage déqualifié. Dans une France aux bassins d'emplois fortement différenciés du point de vue des salaires, de la syndicalisation, de la qualification de la main-d'œuvre et des marchés, grande était la tentation de déployer les circuits des branches productives sur trois types de bassins de main-d'œuvre, conformément à la tripartition fordiste. Et c'est ce qui s'est produit, que les régions aient elles-mêmes « appelé » les emplois industriels, ou que la DATAR ait guidé les choix des grandes firmes (problème de régulation que nous ne développerons pas ici). On en est donc arrivé à définir trois types de régions définis relationnellement par la structure du circuit de la branche, certaines régions, conformément à leur « style » hérité, étant venu tenir les « rôles » définis dans cette structure. Typiquement, I : l'Ile de France, II : le Nord-Pas-de-Calais, III : le grand Ouest.

D. Massey (1978) critiqua aussitôt une ambiguïté entre une démarche selon la trame et une démarche selon la chaîne : « Les régions chez Lipietz apparaissent tantôt définies en elles-mêmes, dans leur généalogie, tantôt définies par leur place synchronique au sein de la division interrégionale du travail. » Pour elle, la seconde alternative était la seule valable, à condition de ne pas trop simplifier la « chaîne » de cette structure, de reconnaître (ce que j'acceptais bien volontiers) l'existence d'une pluralité de formes d'organisation du travail, variables de branche en branche et même diverses au sein de chaque branche, se combinant de manière contingente pour expliquer le destin de chaque région par accumulation de « couches géologiques » (*layers*). Elle appliquait cette méthode dans son livre (Massey et Meegan, 1982) où je relevais aussitôt (1983c) la tendance à réduire la géographie à l'organisation industrielle. Comment, objectais-je, expliquer les succès contrastés des régions face

aux restructurations industrielles, si on ne tient pas compte de la personnalité, la disponibilité des régions, héritées des « couches » généalogiquement accumulées ? Une région d'industrie qualifiée en déclin peut soit se reconvertir en mobilisant sa « ressource humaine » (disons : la Rhur), soit évoluer vers des industries déqualifiées (disons le Nord, mais en nuancant), soit se retrouver marginalisée (disons : la Lorraine). Cela va dépendre de beaucoup de choses, mais d'abord de la formation d'un bloc régional rénovateur (Lipietz, 1985b)...

Avec vigueur, D. Massey (1985) admet cette critique et en revient, à l'issue d'un bilan historique de la géographie industrielle (très semblable au résumé de l'oscillation « structure/agency » de la première partie du présent texte !), à affirmer l'importance des réalités spatiales préexistantes dans le processus des restructurations interrégionales. « *The unique is back on the agenda* », revoici la personnalité régionale de Vidal de la Blache !

J'ai tenté de montrer (1985a) que, dans le cas des rapports économiques internationaux, l'autonomie des trajectoires nationales est encore plus grande (que dans le cas des rapports interrégionaux) vis-à-vis de la structure de la totalité. A la structure classique « centre/périphérie », comme à l'orthodoxie de la Nouvelle Division internationale du travail inspirée de la tripartition fordiste (Frobel, Heinrichs, Kreyes, 1980), il faut opposer la notion d'une « configuration internationale » (forme très ramollie de « chaîne ») où se dessine de vagues régularités dans les transferts (de populations, de marchandises, de savoirs, de capitaux) entre des régimes d'accumulation nationaux autonomes (jouant ici le rôle de la « trame »). J'ai même tenté d'étudier quelles pouvaient être les formes de régulation de cette dualité trame/chaîne et de ses crises : accords commerciaux, firmes transnationales, crédit international, etc.

Mais je voudrais aborder la question de la régulation spatiale sur un dernier exemple. Il s'agit de la transformation des quartiers urbains. Dans un premier travail d'inspiration très structuraliste sur la rente foncière (1974b) j'avais présumé l'existence d'une « chaîne » : la Division économique-sociale de l'espace (ici les ouvriers, là les petits bourgeois, là le tertiaire supérieur, etc.). Cette DESE est reproduite et transformée par la pratique des promoteurs immobiliers. Mais que doivent-ils construire en tel endroit ? Je montrais que le mécanisme des prix du sol, tels qu'ils résultent de la DESE préexistante (le « tribut foncier différentiel exogène »), obligeait le promoteur à reproduire l'usage social du quartier, ou tout au plus à diffuser par proximité un usage « supérieur » dans les quartiers avoisinants mais antérieurement moins cotés. Mais que dire alors des grandes opérations urbanistiques qui changent d'un coup l'usage social d'un quartier, ou qui

du moins s'opèrent en fonction d'une programmation à long terme coordonnant plusieurs acteurs (privés et publics) ? Ici, les rentes (dites « différentielles intensives endogènes ») doivent être partagées entre les agents en fonction du produit d'un espace projeté : les agents internalisent le résultat de leur coopération future et se partagent les fruits de la transformation obtenue. Dans un article ultérieur (1975), j'appelais respectivement « concurrentiel » et « monopoliste » ces deux formes de reproduction-transformation de l'espace, sans disposer encore du terme *régulation*³⁰.

Autrement dit, le couple « concurrentiel/monopoliste » renvoie à deux modalités qu'ont les agents de la « trame » pour réguler leurs rapports dans une chaîne qui se déforme au fil de leur propre pratique. Soit la « chaîne » est perçue comme « déjà donnée », et alors la « carte » de leur espace de représentation (ici, le prix des sols) permet à chacun de prendre des décisions « rationnelles » qui contribuent à reproduire la structure ou à la déformer marginalement. Soit la « carte » anticipe les macro-transformations de la chaîne susceptibles d'être réalisées par leurs propres actions explicitement coordonnées, et cet espace projeté collectif devient le paysage économique des projets individuels. Les métaphores spatio-temporelles (et qu'est-ce d'autre que celle du tissage ?) se bouclent ainsi sur elles-mêmes...

EN GUISE DE CONCLUSION

On peut résumer ce qui précède de la façon suivante. Il existe deux points de vue sur un processus social qui présente une certaine régularité dans son cours. D'abord, on peut en rendre compte comme reproduction au cours du temps d'un rapport, ou d'un complexe de rapports surdéterminés les uns par les autres. Ensuite, on peut le comprendre comme la juxtaposition et l'interaction des trajectoires individuelles d'agents (ou de groupes) poursuivant leur propre but en fonction d'une représentation des conséquences de cette interaction. Il est indifférent ici que cette représentation soit adéquate, ou que la cohérence de leurs actions soit un effet pervers par rapport à leurs buts conscients. Il est également indifférent que les rapports soient hiérarchiques (oppressifs) ou coopératifs.

Tant que tout se passe bien (que le phénomène se reproduit « en régime »), les deux interprétations sont duales l'une de l'autre. Les projets et les contraintes des agents sont le produit d'un habitus et d'un espace de représentation induits par la reproduction même de la structure. Mais la structure n'est rien d'autre qu'une conceptualisation

de la compatibilité observée des trajectoires individuelles. La métaphore de la chaîne (la reproduction des rapports) et de la trame (les trajectoires individuelles), donnant concurremment consistance à un tissu, vise à faire percevoir cette dualité.

L'affaire ne devient intéressante que parce que les agents « mis en scène » par les rapports ont une capacité, voire une tendance, à diverger dans leurs actions par rapport aux exigences de la reproduction sociale. Ces divergences sont résolues par un mode de régulation, à moins qu'elles ne s'accumulent jusqu'à une « grande crise ». Les petites crises (« dans » la régulation) contribuent elles-mêmes à déformer la structure jusqu'à la grande crise.

L'existence de divergences et de crises ne conduit nullement à déconner, les unes au profit des autres, les structures ou les actions. Au contraire, elle met en lumière l'autonomie, l'irréductibilité, la « réalité » si on veut, des deux aspects. Il n'y aurait pas de divergence sans structure (il n'y aurait en fait qu'un chaos). Il n'y aurait pas de structure sans action routinisée ou sans accord fondateur (voulu ou subi). Encore faut-il rendre compte de l'autonomie, et même simplement de l'individualisation possible des agents. D'autant que nous avons admis que pouvaient être « agents » des individus ou des groupes.

L'individualisation d'agents tenant un « rôle », à la « place » définie par la structure, mais selon un « style » propre, pose un premier groupe de problèmes. Un rapport peut définir un système de places « en soi » individualisées : des amoureux, des classes sociales, des régions. Mais la capacité de ces « individus » à agir « pour eux-mêmes » est problématique. Quand cette individualité est collective, qu'il s'agisse d'une classe, ou d'une grande entreprise, ou d'une région, se pose évidemment le problème de l'agrégation, de la « conscience collective » (dont cherchent à rendre compte des théories aussi diverses que celle de la délégation, de l'agent mandataire, du bloc hégémonique). Mais quand « l'individu » est un individu humain, la « scission du sujet » (*Ichspaltung*) chère à la psychanalyse pose autant de problèmes que l'agrégation à l'appréhension de cet individu comme sujet. Alceste est déchiré entre son moi misanthrope et son moi amoureux. Bref, les rapports contradictoires opposent à leurs pôles des nœuds de contradictions. Un régime d'accumulation nationale est une contradiction qui se reproduit dans le temps, mais il peut être considéré, dans le cadre d'une configuration mondiale, comme une individualité en rapport contradictoire avec d'autres du même genre. Le « style » propre aux agents est le produit de ces nœuds de rapports qui les définissent, à l'intérieur comme à l'extérieur d'eux-mêmes.

Certes, un individu n'est pas une classe ou une nation, mais pas plus les uns que les autres ne sont réductibles à des atomes susceptibles d'individualisme rationnel (« tu ne sais pas ce que tu veux ! »). On peut évidemment invoquer l'organisation hiérarchisée du réel. Mais alors se pose la question des « causes internes » et des « causes externes » : faut-il considérer qu'un salarié est une contradiction vivante surdéterminée extérieurement par son rapport à un capital, ou bien une place dans le rapport salarial, encombrée d'un « style » hérité de déterminations extérieures ? Relativisme qui ne se résoud que par rapport au critère de pertinence : fait-on l'histoire de la vie d'Ali, fils de marabout, ouvrier chez Citroën, ou se préoccupe-t-on de la gestion du personnel ?

Ce premier groupe d'interrogations avait surtout pour but de rappeler l'importance de la notion de « surdétermination ». Comme les « acteurs » appartiennent à de multiples rapports, ou sont eux-mêmes un condensé de rapports, ils entrent dans le rapport qui les définit sous un certain angle avec une « individualité » toujours déjà donnée, qui se modifie par leur entrée (et leur permanence) dans ce rapport (l'atrabilaire amoureux, l'Angleterre Impériale, la classe ouvrière féminine), mais qui tout autant donne sa forme concrète spécifique au rapport, qui peut le modifier, le transformer : les professions libérales ne sont pas entrées dans le salariat sans en modifier les normes.

L'individualité une fois admise, que dire de l'autonomie des agents par rapport à leur rôle ? La réponse facile, et généralement pertinente, consiste à invoquer ce qui, de l'individualité, n'est pas défini par le rapport : la participation à une « nature » différente, la surdétermination par d'autres rapports. Les jeunes refusent le taylorisme parce qu'ils ont d'autres centres d'intérêt. Céliène n'écoute pas Alceste parce qu'elle se plaît dans son salon. La réponse opposée, tout aussi pertinente, invoque la contradiction même du rapport, et l'irréductible aspiration des individus à la liberté : le taylorisme est une négation de la dignité humaine (et peut-être de l'efficacité productive), l'amour ne peut justifier l'effacement d'une personnalité (ni y survivre). Pourtant, les conduites adéquates aux rapports prévalent généralement, sinon le monde serait un chaos. Et quand elles prévalent, la dualité trame-chaîne identifie les actions et les structures, qui ne se distinguent plus que par le point de vue méthodologique : longitudinal (diachronique) ou transversal (synchronique).

Nous touchons là un point fondamental : au niveau le plus profond, la contradiction n'est pas entre la structure et les actions. Elle est à l'intérieur de l'action elle-même, entre son aspect routinisé, réifié, reproductif (et alors, par dualité, on a aussitôt la structure) et son aspect potentiellement divergent, novateur, autonome, génératif, révolution-

naire peut-être, ou du moins instituant. C'est la contradiction que vivaient Lucrèce et Epicure avec l'idée d'un « clinamen », Karl Marx dans ses *Thèses sur Feuerbach*, Karel Kosik dans sa dialectique du « sujet objectif », Jean-Paul Sartre dans sa *Théorie des ensembles pratiques*, ou Pierre Bourdieu dans sa définition du « structuralisme constructiviste »³¹.

Au soir de sa vie, je ne sais plus quand ni où, Fernand Braudel expliquait que le poids des routines les plus lointaines du passé encombraient notre présent comme les alluvions de l'Amazone colorent l'océan à des centaines de kilomètres de son estuaire. Dans l'histoire qu'ils font sur la base de conditions données, héritées du passé, les humains n'ont peut-être droit qu'à un « climamen », à cinq pour cent de liberté (ou moins !) pour quatre-vingt-quinze pour cent de nécessité. Mais ce sont les cinq pour cent qui appellent et créent de nouvelles formes sociales. Peut-être de meilleures.

NOTES

1. – Je ne parle ici que des thèses ontologiques, et non des thèses épistémologiques, et je m'en tiens ici à l'althussérisme « classique », celui de *Lire le Capital* (Althusser et al, 1965). Pour une discussion serrée, voir Lipietz et Rouilleault (1972) et Lipietz (1973, 1979a), 1988.

2. – Suite au séminaire mentionné, le livre d'Aglietta (1976) rendait la première place au rapport marchand, qui devait prendre une importance croissante dans ses travaux.

3. – J'ai consacré de longues pages de mon livre (1979a) à démarquer notre conception de la régulation du fonctionnalisme, et à fonder la régulation sur la dialectique. Dans la seconde édition de son livre (1976), Michel Aglietta, tout comme Boyer (1987) confirment leur accord avec cette critique du fonctionnalisme.

Une remarque tout de même. Il faut mettre en garde les étudiants contre le fonctionnalisme, la croyance que le résultat d'un mécanisme ou d'une institution est la cause de son existence. Mais au stade de la recherche, quand par exemple on démonte un appareil inconnu, il est bon de se poser les deux questions de base du fonctionnalisme : « 1) Comment tout ça fonctionne ? 2) Et ce truc-ci, à quoi il sert ? ».

4. – Voir par exemple l'Organum de l'*Encyclopaedia Universalis*.

5. – Voir M. Guillaume (ed) (1987).

6. – J. Rancière, dans sa contribution à *L'empire du sociologue*, réduit simplement la sociologie de Bourdieu à ce que fut sa propre position dans *Lire le Capital* : « Le sens pratique [des agents] n'est jamais que ruse de la raison... Le système reproduit son existence parce qu'il est méconnu. » Or le « sens pratique », « l'habitus », la « stratégie » chez Bourdieu, qui réintroduisent l'agent, l'action, la pratique, relèvent, selon C. Lévi-Strauss, d'une critique du structuralisme « qui traîne un peu partout et qui s'inspire d'un spontanisme et d'un subjectivisme à la mode ». (cf. Bourdieu, 1987, p. 77-78).

7. – Voir « Le mariage dans la société du haut Moyen Age » dans Duby (1988).

8. – Si Luc Boltanski, dans *Les cadres*, déploie toutes les potentialités génératrices et même transformatrices portées par le concept d'habitus, à l'encontre d'une vision mécaniste de la reproduction, il n'en oublie pas pour autant les rapports d'exploitation (au sens marxiste du terme) sous-jacents aux « luttes de classement », comme une géologie sous-jacente à une géomorphologie. Malheureusement, ses plus récents travaux (Boltanski et Thévenot, 1987), si habiles, suggestifs et « opératoires » qu'ils soient, me semblent

marquer un basculement vers une approche exclusivement « extérieure » (exotérique) des rapports sociaux, donc individualiste : nous y reviendrons. Cette même évolution (conforme à l'évolution générale) est également repérable chez Aglietta et Orlean (1982) avec qui j'ai exposé mes divergences dans les textes (1983a, b).

9. – Dans leur travail novateur, Boltanski et Thévenot (1987) s'assignent eux-aussi pour tâche de dépasser le dilemme « individualisme/collectivisme méthodologique », et plus précisément de traiter du « problème, central dans les sciences sociales, de la possibilité de l'accord entre les membres d'une société en s'attachant à prendre au sérieux la question de la légitimité, sans l'abandonner au profit d'une explication par la contingence, la tromperie ou la force » (p. X). Ils construisent ainsi une grammaire des formes d'accords recensées dans la théorie politique ou dans les manuels de bon comportement. Ces accords correspondent à des « cités », des « natures ». Dans les premières pages, il est bien observé que la forme-cité n'est pas la seule possible (il existe des « cosmos », des « chaos », qui ignorent la « commune humanité » d'égaux en droits tombant d'accord sur un ordre social). Mais au fil des pages ces réserves sont oubliées. La condition du « commerce des hommes » prend définitivement la forme d'accord inter-individuel. Dans les faits on revient à une variante d'individualisme méthodologique évacuant la conflictualité intrinsèque aux rapports sociaux, en retrait par rapport à l'intention de Bourdieu (1987, p. 55) d'étudier « les situations réelles où la soumission consensuelle s'accomplit dans et par le conflit ».

10. – Nous devons dire ici un mot d'épistémologie. Malgré ses déférences rituelles aux critiques de Lénine contre l'empirio-criticisme, Althusser ne confondait pas le concret réel et le concret de pensée, il ne pensait pas que les rapports abstraits fussent présents à l'intérieur de la réalité empirique, engoncés dans la gangue des contingences. Pourtant, le structuralisme porte à croire à l'existence de structures fondamentales, cachées, plus réelles que le comportement mystifié des agents qu'elles « mettent en scène ». J'ai critiqué (1985a et b, 1987b) les dangers de ce « réalisme du concept », y compris dans nos propres formulations conceptuelles, telles que « fordisme », « fordisme périphérique ».

11. – Notre exemple théâtral introduit des complications, car le théâtre est une cascade d'interprétations. A partir d'un schéma narratif profond, assez semblable du *Misanthrope* à *Autant en emporte le vent*, les auteurs dotent les personnages (qui occupent les places) de caractères fort différents. Les metteurs en scène et les comédiens interprètent à leur tour ces caractères avec leur propre style. On pourra objecter, comme les narratologues, que les récits littéraires ont leurs propres structures et leurs propres lois de mouvement, différentes de celles de la réalité sociale. Nous devons admettre ici que, si la vie n'est pas un roman, le théâtre de Molière est la vie même.

12. – Ce n'est pas seulement le cas dans les sociétés lignagères et segmentaires qu'analysent les africanistes, mais aussi dans la noblesse française du Moyen Age (Duby, 1988) et même dans la paysannerie béarnaise. *Le Misanthrope* constitue une révolution culturelle considérable en ce sens que le rapport amoureux y apparaît « sociologiquement pur », indépendamment des rapports de lignages qui sont encore au centre du théâtre classique et ne s'effaceront que chez Marivaux (voir Lipietz, 1988).

13. – « Il suffit de tes yeux pour t'en persuader

Si tes yeux un moment pouvaient me regarder. » (Racine, Phèdre, II, 5.)

14. – Sur l'importance du codage intellectuel des rapports sociaux, ce que Bourdieu (1987, p. 93, 164) appelle « effet de théorie », voir Lipietz (1985b).

15. – La distinction entre *place*, *rôle*, et *style*, doit beaucoup à de longues et fructueuses discussions avec Jane Jenson. On appellera « style » la manière, propre à un acteur, de tenir son rôle. Ce caractère propre n'est pas entièrement déterminé par le rapport, mais par l'expérience et les autres « natures » auxquelles participe l'acteur.

16. – « Pourquoi ne pas avoir dit habitude ? L'habitude est considérée spontanément comme répétitive, mécanique, automatique, plutôt reproductive que productive. Or, je voulais insister sur l'idée que l'habitus est quelque chose de puissamment générateur. L'habitus est, pour aller vite, un produit des conditionnements qui tend à reproduire la logique objective des conditionnements mais en lui faisant subir une transformation ; c'est

une espèce de machine transformatrice qui fait que nous «reproduisons» les conditions sociales de notre propre production, mais d'une façon relativement imprévisible, d'une façon telle qu'on ne peut pas passer simplement et mécaniquement de la connaissance des conditions de production à la connaissance des produits.» Bourdieu (1986, p. 134).

17. – K. Marx, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Epicure*, traduction, introduction et notes de J. Ponnier, Ducros, Bordeaux, 1970, p. 243.

18. – Même dans les sociétés «froides», les accusations ou le soupçon de «sorcellerie» ou de «possession» par un démon (qu'il faut exorciser) visent l'apparition de déviances parfois microscopiques (voir la minuscule révolte d'une jeune fille dans le film *Remparts d'Argile* de Bertucelli et Duvigaud).

19. – Robert Linhart, dans *L'établi* (1978), s'en rend compte dès qu'il rencontre ses camarades d'usine en dehors de la chaîne. Mais il montre aussi que ce n'est pas n'importe qui qui peut supporter le travail à la chaîne, et que la chaîne n'est pas conçue pour n'importe qui. On pourrait aller plus loin : dans une économie capitaliste où l'on dispose de travailleurs qualifiés et prêts à «s'impliquer», il n'est pas «efficient», du point de vue capitaliste, de pousser trop loin le recours au taylorisme.

20. – L'expression «se réaliser», empruntée à une psychologie que l'on pourra taxer de ringarde, est ici employée à dessein par référence à la «réalisation», la validation des marchandises dans l'échange.

20bis. – C'est la raison pour laquelle il convient d'utiliser avec prudence la métaphore du «jeu». Comme le remarque Bourdieu (1987, p. 82), les régularités sociales (immanentes) ne sont pas toutes des «règles du jeu» (transcendantes), même s'il y existe des «lois» (coutumières ou juridiques). Pour éviter d'impliquer une transcendance des règles, et donc laisser aux agents la possibilité de modifier progressivement la règle du jeu dans le cours du jeu lui-même, Bowles et Gintis (1986) parlent de «jeu récurrent». L'inconvénient est qu'on risque alors d'aplatir sur le même plan ce que nous cherchons ici à distinguer comme «rapport», «régime», «mode de régulation», et «trajectoires», et donc à ne plus comprendre comment la divergence par rapport à un régime peut conduire à une crise, et pourquoi se pose un problème de régulation. On peut imaginer par exemple qu'Alceste se jette dans les bras d'Eliante dès la première dispute, ou que Célième agacée «laisse tomber» Alceste : mais ce n'est plus la même histoire, plus le même régime amoureux, peut-être plus le même rapport.

21. – Conformément à leur conception non-dialectique de l'accord, Boltanski et Thévenot (1987, chap. 4) ne peuvent expliquer le surgissement de «différends» et la «dénonciation» des accords que par la possibilité pour les agents de participer à plusieurs natures. Ils rejoignent ainsi la position structuraliste d'E. Balibar qui dans *Lire le Capital* ne pouvait expliquer les crises que par le jeu de rapports externes les uns aux autres. L'individualisme méthodologique «conflictuel» d'Aglietta et Orlean (1982) a au contraire le mérite d'inscrire la contradiction et la nécessité des crises (et de la régulation) au cœur de chaque rapport. Pour cela ils s'inspirent des théories de René Girard sur «la violence et le sacré». Le problème est que R. Girard ne fait lui-même que généraliser abusivement ses recherches (1961) sur le traitement littéraire du rapport amoureux tel que décrit par Da Ponte («Je cherche un bien en dehors de moi, je ne sais qui le détient, je ne sais ce que c'est»). Transposé à l'économie, ça marche assez bien pour la spéculation sur les titres financiers, mais à part ça...

22. – La distinction, fondamentale quoique méconnue dans l'œuvre de Marx, entre l'ésotérique et l'exotérique, est la base de mon livre (1983a).

23. – «L'erreur intellectualiste et théoricienne qui menace en permanence la science sociale, l'erreur structuraliste, celle qui consiste à dire : "Je sais mieux que l'indigène ce qu'il est".» (Bourdieu, 1987, p. 114).

24. – La sociologie, comme l'économie, doivent rendre compte de ce monde «exotérique», celui du vécu des agents (c'est par exemple l'objet du livre III du *Capital*). C'est un monde dans lequel chaque agent perçoit les autres agents, occupant d'autres places dans le même rapport, en «extériorité», comme des éléments d'un espace de représentation avec lesquels il va «interagir». Ce monde a ses lois manifestes qu'il faut

inventorier, mais sans oublier son lien de dépendance duale à l'ésotérique. «La sociologie est une science ésotérique mais qui a l'air exotérique» (Bourdieu, 1987, p. 68). D'où l'agrément, la tentation de flirter (comme je l'ai fait tout au long de cette analyse du *Misanthrope*) avec la terminologie de Boltanski et Thévenot. Mon soupçon est que leur terminologie de l'exotérique ne recouvre aucune sociologie ésotérique.

25. – Il s'agit bien entendu d'un schéma qui fait abstraction des boucles «inter-capitalistes» accumulation-investissement, et des autres rapports sociaux articulés à la reproduction du rapport salarial (par exemple le patriarcat au niveau M... F).

26. – On peut montrer qu'à normes de production constantes, la donnée des comportements et des lois exotériques (en l'occurrence : égalisation des taux de profit entre branches, constance du taux de partage de la valeur ajoutée), le régime d'accumulation et le système de prix sont déterminés simultanément (Lipietz, 1979b). Cette démonstration combine le théorème de Frobenius et le théorème du point fixe de Brouwer : c'est donc simplement un théorème d'existence, et non de stabilité !

27. – Dans la quatrième partie de cette intervention, nous verrons pourquoi j'ai proposé ce couple de termes : concurrentiel/monopoliste, pour distinguer deux grands types de mode de régulation. Terminologie pas tout à fait heureuse, comme me l'avait fait remarquer le regretté Jean Ullmo.

28. – Ainsi, Urry (1985, p. 27) critique Althusser pour avoir ignoré que les structures n'ont d'effet qu'à travers leur interdépendance, et que c'est «a contingent matter as to the degree to which their respective causal powers (= à peu près la causalité structurale d'Althusser) are expressed within particular events.» Ignorance de la surdétermination d'autant plus piquante que dans son article séminal de *Pow Marx* (1985), «Contradiction et surdétermination», Althusser partait lui-même de textes géopolitiques de Mao Tsétoung ! En réalité, le «réalisme théorique» est si semblable à l'althusserisme de *Pow Marx* qu'il est sujet aux mêmes critiques. Déjà D. Massey (1985) s'inquiète en conclusion que l'économie (= les structures) risque de se voir réserver la part de la nécessité, et la géographie (= la surdétermination) la part de la contingence. Poussant la critique de ce néo-structuralisme (même respectueux de la surdétermination), Saunders et Williams (1986) y voient un «néo-conservatisme» : de l'althusserisme au réalisme théorique, on n'aurait réintroduit les agents (agency) dans la structure que pour soumettre leurs actes au déterminisme des «puissances causales», tempéré d'une contingence laissée à l'empirisme, en oubliant comme toujours l'autonomie, les projets des agents...

29. – La partie de chasse aux papillons préexiste aussi comme scénario avant toute interaction (voir P. Faure et G. Brassens). D'une façon plus générale, la structuration de l'espace, «toujours déjà donnée», est un obstacle infranchissable pour l'individualisme méthodologique (voir Lipietz, 1977, chap. 5).

30. – Ces formes de transformations urbaines se sont révélées toutefois plus complexes et ambiguës que je ne l'avais cru. Voir par exemple Kaszynski (1982), Somekh (1987).

31. – Dans sa définition du structuralisme constructiviste (1987, p. 147 sq) perce une anthropologie théorique implicite proche de tous ces auteurs, que H. Rouilleault et moi (1972) avions cru jadis pouvoir mobiliser contre Althusser, pour penser l'action transformatrice des masses dans l'histoire, sans perdre les acquis du structuralisme. L'étude de la société comme reproduction ou action routinisée apparaît ainsi comme partiellement légitime, par exemple dans un cadre académique (un «moment nécessaire de la recherche» dit Bourdieu). L'autre versant, subjectif, de la pratique requiert au contraire de la part du théoricien une participation, ou du moins une «sympathie» (au sens étymologique) avec les pratiques sociales transformatrices (cf. Lipietz 1973, 1977a, Introduction).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGLIETTA M., 1974, *Accumulation et régulation du capitalisme en longue période. Exemple des Etats-Unis (1870-1970)*, Thèse Paris I, Miméo.
- AGLIETTA M., 1976, *Régulation et crises du capitalisme*, Calmann-Lévy, Paris.
- AGLIETTA M., BRENDER A., 1984, *Métamorphoses de la société salariale*, Calmann-Lévy, Paris 1984.
- AGLIETTA M., ORLEAN, 1982, *La violence de la monnaie*, PUF, Paris.
- ALTHUSSER L. et al., 1965, *Lire le Capital*, F. Maspéro, Paris.
- BOLTANSKI L., 1982, *Les Cadres*, Minuit, Paris.
- BOLTANSKI L., THÉVENOT L., 1987, «Les économies de la grandeur», *Cahiers du Centre d'Etudes sur l'Emploi*, n° 31, PUF.
- BOURDIEU P., 1980, *Questions de sociologie*, Minuit, Paris.
- BOURDIEU P., 1987, *Choses dites*, Minuit, Paris.
- BOYER R., 1987, *La théorie de la régulation : une analyse critique*, La Découverte, Paris.
- BOWLES S., GINTIS M., 1986, *Democracy and Capitalism*, Basic Books, New York.
- CEPREMAP, 1977, *Approches de l'inflation : L'exemple français*, rapport au CORDES par Benassy J.-P., Boyer R., Gelpi R.M., Lipietz A., Mistral J., Munoz J., Ominami C., Paris, miméo.
- COLLECTIF «Révoltes Logiques», 1984, *L'empire du sociologue*, La Découverte, Paris.
- DEBRAY R., 1978, *Modeste contribution aux discours et cérémonies officielles du dixième anniversaire*, Maspéro, Paris.
- DUBY G., 1988, *Mâle Moyen Age*, Flammarion, Paris.
- DUPUY J.P., 1977, «Autonomie de l'homme et stabilité de la société», *Economie Appliquée*, n° 1.
- FROBEL F., HEINRICHS J., KREYES O., 1980, *The new international division of labour*, Cambridge Univ. Press et Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- GIDDENS A., 1984, *The Constitution of Society*, Polity Press.
- GIDDENS A., 1985, «Time, Space, and Regionalisation», GREGORY et URRY (1985).
- GOFFMAN E., 1959, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York.
- GREGORY D., 1965, «Suspended Animation : The Stasis of Diffusion Theory», GREGORY et URRY (1985).
- GREGORY D., URRY J. (eds), 1985, *Social Relations and Spatial Structures*, Macmillan, Londres.
- GIRARD R., 1961, *Mensonge romantique et Vérité romanesque*, Grasset, Paris.
- GUILLAUME M. (ed), *L'Etat des sciences sociales en France*, La Découverte, Paris.
- GUILLAUMIN C., 1978, «Pratique du Pouvoir et idée de Nature. L'appropriation des femmes», *Questions féministes*, n° 2, Février.
- HAGERSTRAND T., 1970, «What about people in Regional Sciences?», *Paper and Proceedings of the Regional Science Association*, vol 24, p. 7-21.
- KASZYNSKI M., 1982, *Observation foncière et division économique et sociale de l'espace*, Thèse Lille I, miméo.

- KOSIK K., 1968, *La dialectique du concret*, Maspéro, Paris.
- LINHART R., 1978, *L'établi*, Minuit, Paris.
- LIPIETZ A., 1973, «D'Althusser à Mao?», *Les Temps Modernes*, Novembre.
- LIPIETZ A., 1974a, «Structuration de l'espace, problème foncier et aménagement du territoire», intervention au *Congrès de Louvain de l'ASPENO*, publié dans *Environnement and Planning*, n° 7, Pion Ed., London, 1975.
- LIPIETZ A., 1974b, *Le tribut foncier urbain*, F. Maspéro, Paris.
- LIPIETZ A., 1975, «Quelques problèmes de la production monopoliste d'espace urbain», *Notes Méthodologiques*, Institut de l'Environnement, n° 5.
- LIPIETZ A., 1977a, *Le capital et son espace*, Paris, F. Maspéro. Ed. augmentée 1983.
- LIPIETZ A., 1979a, *Crise et inflation : pourquoi? Tome I : L'accumulation intensive*, F. Maspéro, Paris, 1979, 380 pages.
- LIPIETZ A., 1979b, «Nouvelle solution au problème de la transformation : le cas du capital fixe et de la rente», *Recherches Economiques de Louvain*, n° 4, 1979.
- LIPIETZ A., 1983a, *Le Monde enchanté. De la valeur à l'envol inflationniste*. F. Maspéro - La Découverte, Paris.
- LIPIETZ A., 1983b, «Le débat sur la valeur : bilan partiel et perspectives partiales», intervention au Colloque de l'EHESS pour *Le Centenaire de Marx*, décembre 1983, publié dans Chavance (ed) *Marx en perspective*, Ed. de l'EHESS, Paris, 1986.
- LIPIETZ A., 1983c, Book Review on Massey & Meegan, 1982, *International Journal of Urban and Regional Research*, p. 302.
- LIPIETZ A., 1985a, «Réflexion autour d'une fable. Pour un statut marxiste des concepts de régulation et d'accumulation», *Couverture Orange CEPREMAP* n° 8530.
- LIPIETZ A., 1985b, «Le national et le régional : quelle autonomie face à la crise capitaliste mondiale?», intervention au colloque *Spatial Structures and Social process*, Lesbos, Août, paru dans Benko (ed.), *La dynamique spatiale de l'économie contemporaine*, éditions de l'Espace européen, La Garenne-Colombes, 1990.
- LIPIETZ A., 1985c, *Miracle et mirages. Problèmes de l'industrialisation dans le Tiers-Monde*, La Découverte, Paris.
- LIPIETZ A., 1986, «Les conditions de la création d'un mouvement alternatif en France», intervention au Colloque de l'Association d'Etudes et de Recherches Institutionnelles et Politiques, *Les enjeux institutionnels et politiques de Mars 1986*, janvier.
- LIPIETZ A., 1987a, *Le huit infernal, La régulation économique*, scénario et synopsis pour un court-métrage.
- LIPIETZ A., 1987b, «Régulation : les mots et les choses», *Revue Economique*, n° 5, septembre.
- LIPIETZ A., 1988, «De l'Althusserisme à l'Ecole de la régulation», Colloque de Shony Brooks (NY), *the Althusserian legacy*, 23/24 nov. 1988, *Couverture Orange CEPREMAP*, n° 8920.
- LIPIETZ A. et ROUILLEAULT, 1972, *Sur les pratiques et les concepts prospectifs du matérialisme historique*, DES Paris I. Miméo.
- MASSEY D., 1978, «Regionalism : some current issues», *Capital and Class*, n° 6.
- MASSEY D., 1985, «New Directions in Space», GREGORY & URRY (1985).

- MASSEY D. & MEEGAN R., 1982, *The Anatomy of Job Loss*, Macmillan.
- MATZNER E., RUSCH G. (eds), 1976, *Transport as an instrument for allocating space and time. A social science approach*, Institute of Public Finance, Technical Univ. in Vienna.
- SARTRE J.-P., 1960b, «Théorie des ensemble pratiques» in *Critique de la raison dialectique*, Gallimard, Paris.
- SAUNDERS P., WILLIAMS P.R., 1986, «The new conservatism : some thoughts on recent and future developments in urban studies», *Society and Space*, vol. 4, p. 393-399.
- SAYER A., 1985, «The Difference that Space Makes», GREGORY & URRY (1985).
- SERRES M., 1977, *La naissance de la physique dans le texte de Lucrece*, Minuit, Paris.
- SOJA E., 1985, «The Spatiality of Social Life : Towards a Transformative Rethorisation», GREGORY & URRY (1985).
- SOMEKH N., 1987, *A (des) verticalizacao de Sao Paulo*, Mestrado FAU-USP, Sao Paulo, mimeo.
- TERRAY E., 1977, «De l'exploitation. Eléments d'un bilan critique», *Dialectiques*, n° 21.
- TOURAINÉ A., 1978, *La voix et le regard*, Seuil, Paris.
- URRY J., 1985, «Social Relations, Space and Time», GREGORY & URRY (1985).
- WALKER R., 1985, «Class, Division of Labour and Employment in Space», GREGORY & URRY (1985).